

été le bienfaiteur et le réformateur. Il serait le plus grand et le plus parfait des hommes, le plus digne de leur admiration et de leur reconnaissance ; car il a plus fait pour leur bonheur que tous les philosophes et les philanthropes réunis ensemble.

Ses enseignements et ses exemples ont régénéré l'humanité en y introduisant la vertu de la charité, du sacrifice et du dévouement. Il est le consolateur des pauvres, de tous ceux qui peinent et qui souffrent, le régénérateur du travail, de l'ouvrier, de la femme, et il est mort victime de son amour pour les hommes.

De sorte qu'au point de vue purement humain personne n'a plus de droit aux hommages et à la reconnaissance des hommes.

Mais il est plus qu'un homme, un philanthrope, un saint. Il est Dieu, il a dit qu'il l'était et il l'a prouvé. Les grands théologiens ont établi ce fait surnaturel par des raisonnements irrécusables. Un argument bien simple, bien humain, devrait suffire à convaincre les gens raisonnables. Tous ceux qui parlent du Christ, même les adversaires les plus violents de sa divinité, reconnaissent sa bonté, sa perfection et son honnêteté. Or un homme si parfait et si saint a-t-il pu être un menteur, un imposteur ? Pourtant, il le serait, s'il n'était pas Dieu, car il a affirmé de la façon la plus claire, la plus énergique, qu'il l'était et qu'il avait fait des miracles pour le prouver. Quel est l'homme honnête et jouissant de ses facultés mentales qui oserait faire de pareilles affirmations ? Il est Dieu parce qu'il est ressuscité comme il l'avait annoncé et promis. S'il n'était pas ressuscité, des apôtres qui l'avaient tous abandonné ou trahi, ne seraient pas devenus soudain des saints, des héros, des martyrs que rien, aucune puissance, ne pouvait empêcher de prêcher, de proclamer la résurrection du Christ. S'ils n'avaient pas revu leur maître ressuscité, ils seraient restés cachés, on n'aurait plus entendu parler d'eux. C'est encore un argument de simple bon sens qui s'adresse à tous les esprits.

Maintenant, si le Christ est Dieu, on ne peut sans parti pris, sans mauvaise volonté, refuser de croire à sa parole, à ses enseignements. Or, il a ordonné à ses apôtres et à ses disciples d'aller et d'enseigner les nations, et il a promis qu'il serait